

Le travail fait son cinéma

Évènement unique en France, le festival **Filmer le travail** se tient du 8 au 17 février.

Maité Peltier, responsable de la programmation, lève le voile sur cette 10^e édition. Extraits.



© Daniel Proux

Maité Peltier est la programmatrice du festival **Filmer le travail** qui met cette année le cinéma algérien à l'honneur.

Poitiers Mag : Comment se fait le choix des films présentés en compétition internationale, qui est le cœur du festival ?

Maité Peltier : Nous sommes attentifs à la forme, à l'écriture cinématographique particulière, à l'originalité de la thématique. Nous avons à cœur de faire découvrir de jeunes cinéastes et des films qui ne sont pas montrés ailleurs. Pour cette 10^e édition, nous avons reçu 300 films et en avons sélectionné 20. Des documentaires récents des quatre coins du monde. Le public pourra découvrir des formes et gestes artistiques très différents : des films où l'attention portée à l'image est très forte, d'autres où sont valorisées la qualité d'écoute et la parole recueillie.

PM : Par exemple ?

MP : La compétition compte des portraits de femmes très touchants. Des femmes invisibles et précaires qui luttent au quotidien, des femmes africaines immigrées en France, une « cam-girl » qui s'exhibe sur internet... C'est un cinéma direct, qui donne la parole à des gens dont il est important d'entendre la voix, le combat, l'énergie de vie. La compétition internationale est toujours très suivie : comme chaque année, de nombreux réalisateurs seront présents pour rencontrer le public.

PM : Quel est le pays à l'honneur pour cette 10^e édition ?

MP : L'Algérie. À travers 10 séances mêlant fictions et documentaires, nous proposerons une traversée historique du cinéma algérien, un cinéma récent et très dynamique. À découvrir par exemple, *Tahia ya didou !* un film très rare et récemment restauré de Mohamed Zineb, un voyage burlesque et tragique à Alger dans les 70's. Une table-ronde réunira également de jeunes cinéastes algériens qui échangeront sur leurs problématiques.

À NOTER

Le QG du festival prend ses quartiers à Grenouilles productions, au 6 place Aristide Briand. C'est l'endroit où rencontrer les réalisateurs, l'équipe, retirer son pass...

Tarifs du festival : 3€ et 5,50 € (séance), 20€ et 30€ (pass)

Projections, conférences, rencontres... à l'affiche

Très riche programme pour cette 10^e édition, dont la thématique phare est l'avenir du travail et la question des anticipations. Citons, par exemple, la projection suivie de la rencontre avec le scénariste de *En guerre (2018)* de Stéphane Brizé, film nourri d'expériences réelles de luttes syndicales (en présence d'un délégué syndical acteur dans le film) ; une soirée autour de deux films rares et longtemps censurés : *Algérie Année Zéro* de Marceline Loridan et Jean-Pierre Sergent et *Tahia Ya Didou!* de Mohamed Zinet, en présence de Bruno Muel, réalisateur et chef opérateur ou encore un hommage à André S. Labarthe, critique, producteur, cinéaste, à travers deux de ses portraits : Antoni Tapiès de A à Z et Carolyn Carlson (solo).

Programme complet sur filmerletravail.org